

gnant de son luth... Il avait chanté la guerre sainte, la lointaine équipée en terre de Jérusalem, le courage des preux, il avait exalté la magnificence des seigneurs et la beauté doucement fière des nobles dames.

Parfois, il est vrai, les louanges l'avaient grisé et un subtil sentiment d'orgueil s'était emparé de lui. Mais qu'importe? Est-ce pour cela qu'il se verrait repoussé et banni du séjour de la paix où habitait sa Mariella? Ah! s'il lui était donné de revenir sur terre, il emploierait mieux son talent! Chanter Dieu, sa gloire et ses bienfaits: voilà le thème sur lequel il composerait ses plus belles mélodies. "Ayez pitié! saint apôtre, ayez pitié! Laissez-moi voir ma chère Mariella qui, elle, si dévote fut toujours au Seigneur Jésus et à sa sainte Mère!"

Pierre le pêcheur n'est pas tendre: "Le Purgatoire est fait pour toi, mon ami; c'est tout juste si tu n'es pas condamné à la Géhenne. Que mettent à ton actif les vertus de ta fille?... Passe ton chemin!"

La porte, lentement, se referma, et, désespéré, Josellys s'affaissa en sanglotant.

Tout à coup, une mélodie merveilleusement suave arriva du ciel jusqu'à lui. Ou, déjà, avait-il entendu cette exquise cantilène? Une voix douce commençait; le chœur répétait après elle des paroles qu'il ne parvenait pas à saisir, et, pourtant, il avait ouï cette voix et ce chant; une pensée, rapide comme l'éclair, lui traversa l'esprit, et, avant que saint Pierre eût refermé le battant d'or, Josellys était là, plongeant son regard dans le Paradis.

Irrité de cette insistance, saint Pierre allait protester, quand, surpris il resta immobile! Josellys chantait avec les anges. Oubliant sa sévérité d'antan, le pêcheur apôtre écouta:

O Très haute et puissante Dame.

O douce Vierge, ô sainte Mère, Marie!

Ton nom est suave comme un chant d'amour.

Quand mes lèvres le répètent, je suis ravi par sa douceur;

Quand ma pensée me le rappelle, je me sens voler à toi, ô Marie!

Mon cœur t'aime, douce Vierge, sainte Mère, mon cœur t'aime.

Si l'homme pleure, tu te penches pour le consoler,

Notre-Dame, Marie!

S'il est las, ta main le soutient.

Notre-Dame, Marie!

Sois bénie pour ta bonté, ô toi, Mère du Sauveur Jésus!

Que les Anges du Ciel unissent leurs concerts à mes faibles louanges et te disent:

Gloires, honneur et amour dans tous les siècles.

Et la voix de Josellys s'éleva seule, pure et joyeuse:

"Plaise à toi, divine Marie, miséricorde et douce Reine, faire entrer dans ton ciel Josellys le troubadour!"

Un frémissement parcourut les phalanges saintes, et tous les élus s'inclinèrent. Marie passait.

Vêtue de blanc, un lambeau de firmament lui servait de ceinture. Douze étoiles nimbaient son front, et des anges, la tête penchée, lui faisaient escorte.

Souriante, elle s'arrêta auprès de Mariella dont elle prit la main doucement, et toutes deux s'en allèrent à la porte du Paradis.

Josellys, les yeux brillants, les regardait venir en éternisant son dernier accord.

Elles approchaient... Plus qu'un pas... Et Marie, tendant à Josellys sa droite aux doigts fuselés, laissa tomber sur lui, douces comme le son du cristal, ces paroles que ravi, tout le Ciel écouta:

"Oui, mon fils, sois en paix. Nul n'a jamais invoqué mon nom en vain. Ta Mariella te sera rendue, et, pour cet hymne que tu m'as consacré, je t'octroierai le Paradis."

Pour répondre, Josellys ouvrit les lèvres: "A toi, pour jamais, noble Reine, mon cœur, ma voix et mon luth!" Et, dans l'ivresse de son bonheur, il voulut courir à sa Mariella...

Plus rien ne restait de la vision sublime... Une ville, non loin, s'annonçait, et, dans l'atmosphère limpide, une cloche, pieusement, tintait l'"Angelus".

Le troubadour, étonné, se leva: plus de Paradis, plus d'anges, plus de Vierges, plus de Mariella.

Seul, son luth, tombant à ses pieds, rendit un son plaintif, com-

me s'il voulait, lui, résumer la réalité et le rêve.

Josellys regarda ce vieil ami, puis, levant les yeux, vit la première étoile qui s'allumait là-haut: "Douce Reine!" fit-il. Puis, il reprit l'instrument, jeta autour de lui comme un muet et suprême adieu, s'acheminant vers la ville.

Le son de la cloche semblait le guider. Le voici, enfin, devant une porte de forme ogivale, dont il souleva l'énorme marteau de bronze. Un Frère accourut au guichet: "Le Père Abbé", demanda Josellys. Le lourd battant s'ouvrit et laissa passer le visiteur. Puis, sans mot dire, le convers l'introduisit dans une salle blanche et nue où le prieur ne tarda pas à le rejoindre:

"Mon Père, dit Josellys en s'agenouillant, je viens oublier ici tout ce qui, hier encore, faisait ma gloire. Si, fatigué de sa vie errante, un pauvre rhapsode ne vous est pas à charge, le laisserez-vous se faire céans le serviteur de tous et consacrer sa voix et son luth à la Vierge Immaculée?"

Le Père Abbé ouvrit ses grands bras: "Soyez le bienvenu, mon fils!"

Et c'est ainsi que Josellys, revenu du Paradis, laissa chansons et ballades pour servir, honorer et louer la très douce Marie.

Lorsque, bien des années plus tard, il fut près de mourir, on entendit dans sa cellule de suaves accents qu'il semblait connaître; ses yeux ravis contemplaient un invisible spectacle, et, dans un dernier effort, sa voix s'éleva, mélodieuse. "Plaise à toi, divine Marie, miséricordieuse et douce Reine, réunir à tes pieds Josellys et Mariella!"

Et l'on dit qu'à l'heure où l'âme du moine s'envola, le luth, fidèle compagnon du troubadour, douloureux, brisa ses cordes.

Miss Keykell.

("Le Foyer".)

A notre époque de clinquant, on est heureux de pouvoir compter sur une marchandise qui vaille ce qui est annoncé. Tels sont les chapeaux qui sortent des Salons Mille-Fleurs, rue Sainte-Catherine-Est.